

FOCUS

TERRE DE TISSEURS PANISSIÈRES ET ALENTOURS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE DU FOREZ

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU FOREZ, UN LABEL DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

Le Forez est labellisé « Pays d'art et d'histoire » depuis 1999, reconnu pour la qualité de ses paysages, de son patrimoine bâti historique et vernaculaire ainsi que pour ses savoir-faire artisanaux et industriels. « Villes et Pays d'art et d'histoire » est un label national du Ministère de la Culture et de la Communication octroyé aux collectivités engagées dans des programmes de restauration et de valorisation du patrimoine. Il garantit la qualité des actions culturelles et patrimoniales par l'emploi d'un personnel qualifié. Aujourd'hui, un réseau de 184 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

LE SERVICE ANIMATION DU PATRIMOINE...

Il propose toute l'année des animations pour la population locale et les touristes ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet. L'ensemble de la programmation est disponible sur le site internet www.paysduforez.fr.

... DÉCOUVREZ LE FOREZ EN COMPAGNIE D'UN GUIDE-CONFÉRENCIER AGRÉÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Forez et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire au fil des monuments, des villes et des villages emblématiques du Forez.

RENSEIGNEMENTS :

Syndicat mixte des Pays du Forez

Pays d'art et d'histoire du Forez

72, rue Bégonnet Biron

42600 CHAMPDIEU

Tél : 04 77 97 70 35

Fax : 04 77 97 05 92

Courriel : contact@paysduforez.fr

Site : www.paysduforez.fr

Réalisé avec le soutien financier de :



Crédits textes :

Syndicat mixte des Pays du Forez- service du Pays d'art et d'histoire du Forez, avec l'aimable collaboration de la communauté de communes des Collines du Matin, de l'office de tourisme des Montagnes du Matin, du Musée du textile et de la Cravate de Panissières, du Musée du tissage de Bussières.

Crédits iconographiques :

Syndicat mixte des Pays du Forez, Musée de la cravate et du textile de Panissières, Musée du tissage et de la soierie de Bussières, office de tourisme des Montagnes du Matin, Jardin des plantes à couleurs d'Essertines-en-Donzy.

Maquette d'après DES SIGNES

studio Muchir Desclouds 2015

Impression

Les Arts Graphiques

HISTOIRE D'UNE MONTAGNE MANUFACTURIÈRE

Des tisseurs à bras indépendants du 16^e siècle jusqu'aux productions haut de gamme actuelles, la montagne du secteur de Panissières revendique son identité de « terre de Tisseurs » héritée d'une tradition multiséculaire du travail du textile que nous vous proposons de découvrir. Tout d'abord, un peu d'histoire...



Cette miniature du 15^e siècle montre l'utilisation d'un métier horizontal à pédales, utilisé depuis le 11^e siècle.



1

1. Fibre de chanvre.
2. Panissières, vue ouest.
3. Vue cavalière de Saint Jean de Panissières, Armorial de Revel, circa 1450, BnF.



2



LES ORIGINES DU TISSAGE DANS LE FOREZ

Depuis longtemps, on tissait dans le Forez afin de pourvoir aux besoins locaux et régionaux. Draps de laine, toiles de lin et de chanvre étaient les principales productions de paysans-tisseurs qui travaillaient à domicile afin de compléter leurs revenus.

LA PRODUCTION DE CHANVRE

Les plaines largement arrosées du Roannais et du Forez donnaient, depuis le Moyen Âge, du chanvre en abondance. Certains noms de lieux sont issus du mot « chanvre » : Villechenève, Chenevotterie, Chenevis. Les cartulaires de l'abbaye de Savigny mentionnaient des terres chenevrières dispersées dans tout le Forez. La petite ville de Feurs tenait d'ailleurs un important marché du chanvre, près du grenier à sel. Cette fibre naturelle servait essentiellement à la confection des chemises et des draps. Puis l'importante production forézienne permit d'exporter pour les corderies de la marine royale. Cependant, la production diminua peu à peu face à l'évolution du marché. En 1818, 365 hectares étaient encore consacrés à la culture du chanvre dans l'arrondissement de Montbrison. Au début du 20^e siècle, cette culture était presque abandonnée.

LE COMMERCE DES TOILES DE SAINT JEAN

En 1574, à la sollicitation de Claude d'Urfé, baron d'Entraigues, lieutenant général du Forez, le roi Henri III établit le marché des toiles à Panissières, le lundi, affaiblissant considérablement celui de Feurs. Ce marché favorisa l'extension de l'industrie des toiles à Panissières, commercialisées sous le nom de « toiles de Saint Jean » dont la consommation, au 17^e siècle, rayonnait au-delà du Forez, sur le Beaujolais et le Mâconnais. Cependant, le lin apparut peu à peu au côté du chanvre dans la culture et le tissage local, car cette fibre plus fine améliorait le confort et la souplesse de la toile. En 1704, le marché de Panissières voyait passer environ 4000 pièces de toile de lin, 5000 pièces de « canevert » ou treillis de chanvre de couleur écrue ainsi que 500 pièces en toile de coton dont l'introduction dans le tissage des monts du Lyonnais connut un début difficile. A la veille de la Révolution, le tissage du lin ne se fit plus que mélangé au coton produisant une étoffe appelée « métis ». De ce fait, la filature du chanvre diminua fortement et ne concerna plus que les marchés locaux de Panissières, Jas, Saint-Barthélémy-Lestra et Essertines-en-Donzy.



1. **Portrait du roi François I^{er} par Jean Clouet, vers 1530.**
2. **Monument aux morts de Panissières. Détail de la plaque commémorative rendant hommage aux tisseurs tombés pour la France.**
3. **Plaque commerciale de la maison Bonnassieux, conservée au Musée de la Cravate et du Textile à Panissières.**

L'INTÉGRATION AU NÉGOCE INTERNATIONAL LYONNAIS

A partir du 16^e siècle, l'évolution de la production textile et de la condition des paysans-tisseurs fut en lien étroit avec les initiatives des négociants lyonnais. Les toiles du secteur de Panissières furent exportées jusqu'au Moyen-Orient.

L'IMPORTANCE ET LE RAYONNEMENT ÉCONOMIQUE DE LYON SOUS LE ROI FRANÇOIS I^{er}

Depuis le 15^e siècle, Lyon était devenue un grand centre d'affaires grâce au développement de ses banques et de ses foires. Son influence se fit sentir dans toute la région alentour. En 1536, lorsque le roi François I^{er} accorda le monopole de la fabrication et de la commercialisation de la soie à la ville de Lyon dans le but de concurrencer les étoffes italiennes, furent posés les fondements de l'industrie textile lyonnaise et régionale. L'activité textile lyonnaise essaima et se diversifia progressivement au fil des siècles et des possibilités techniques : traitement des fils de soie à Lyon, rubanerie à Saint-Étienne, mouseline à Tarare.

LES INITIATIVES DES NÉGOCIANTS LYONNAIS AUX 16^e ET 17^e SIÈCLES

Le lin et surtout le chanvre fournis par les plaines voisines du Forez et de la Saône intéressèrent les négociants lyonnais qui souhaitaient commercer avec les pays du Moyen-Orient. Nicolas de Nicolay, grand voyageur et ambassadeur du roi Henri II auprès du Grand Turc Soliman le Magnifique, écrivait dans sa *Description générale de la Ville de Lyon* en 1573 qu'« aux pays de Lyonnais, Beaujolais, Forez, Charlieu et Charolais et en quelques lieux du Dauphiné, il y a plusieurs bons tisserands, qui font grand train de toiles de chanvre, de lin, des toiles étroites, claires et blanches, lesquelles sont enlevées ès foire de Lyon, pour être envoyées en Turquie, Alexandrie et Syrie, pour faire des turbans d'icelles pour les Turcs ». Les négociants se fournissaient principalement sur le marché de Thizy par lequel transitaient les toiles fabriquées dans le secteur de Panissières.



LE RÉGIME DOUANIER JUSQU'EN 1789

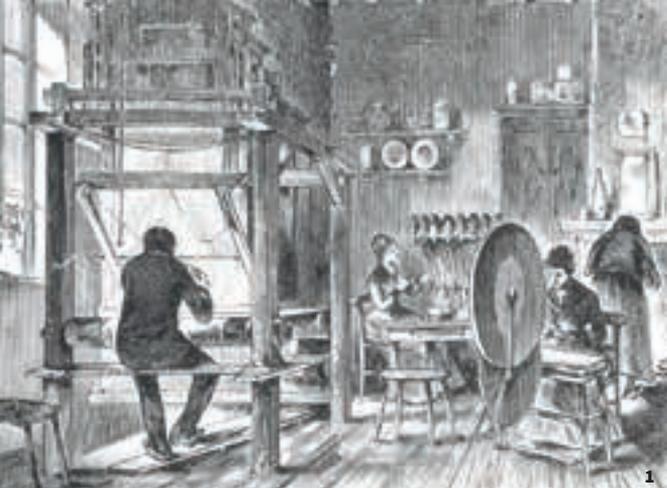
Colbert, ministre du roi Louis XIV, initia la réglementation de la fabrication des toiles à partir de 1680. La marque, signe de bonne fabrication, devait être apposée sur les toiles dans un lieu public. Les toiles non marquées – ce fut le cas de celles de Panissières – étaient soumises à des taxes douanières, notamment sur le marché de Lyon. Cette même année, dans la même ville, s'installa la première fabrique de futaines* et de basins*, utilisant le fil de coton, et faisant appel aux compétences d'ouvriers venus du Milanais et du Piémont. Le succès arriva très vite avec près de 2000 ouvriers répartis entre Lyon et les environs œuvrant à une production s'exportant au deux tiers en Espagne et au Portugal. Cependant, les taxes élevées imposées sur le coton filé, principale matière entrant dans la fabrication des futaines et des basins, cumulées aux exigences salariales des ouvriers, entraînèrent la délocalisation du tissage du coton vers les campagnes environnantes ainsi que dans les monts du Lyonnais où la main d'œuvre était bon marché mais moins bien formée. La soie, pour la même raison, connaîtra le même sort deux siècles plus tard.

LE PROBLÈME PERMANENT DE LA QUALITÉ

Le souci de faire progresser la qualité du textile, en rapport avec une demande de plus en plus exigeante, fut constant mais contrarié. Pendant la seconde moitié du règne de Louis XIV, les marchés de Thizy et de Villefranche furent imposés par le règlement du 20 janvier 1680 statuant sur la qualité des toiles ainsi que sur le statut des fabricants. Le secteur de Panissières, éloigné des bureaux des commis, refusa très longtemps d'appliquer les règlements, argumentant de la quasi impossibilité pour des paysans éparpillés dans la campagne, peu habiles et sans moyens, de satisfaire aux exigences de qualité. Il misait ainsi sur le volume des ventes de toiles bon marché, grossières, plutôt que sur la qualité. Aux siècles suivants, l'évolution de la demande vers des étoffes plus fines et luxueuses combinée au tournant du 19^e siècle à la mécanisation du tissage servant une production plus rapide, changea fondamentalement l'organisation du travail et les productions. Le secteur de Panissières, comme les autres lieux de tissage, dut s'adapter.

***Futaine** : étoffe croisée et pelucheuse, de fil et de coton, qui servait à faire des doublures, des camisoles et des brassières.

***Basin** : étoffe de fil de coton quelquefois mêlée avec du fil de chanvre ou de lin. Elle est semblable à la futaine mais plus fine et plus forte.



1. **Canut travaillant à domicile**
(illustration extraite de L. Vignon, *la Soie*, 1890).
2. **Métier à tisser la gaze à bluter**
(musée de la Cravate et du Textile, Panissières).
3. **Ancienne usine Ducreux construite dans les années 1920**
rue Antoine Guerpillon à Panissières.

L'ÉVOLUTION DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Décrit comme ayant une main sur le métier à tisser, l'autre sur la charrue, exposé aux multiples crises et disettes comme le reste de la population, le paysan-tisseur indépendant vit son statut évoluer peu à peu vers celui de simple exécutant des donneurs d'ordre sous l'Ancien Régime, avant de revendiquer à nouveau son indépendance au 19^e siècle.

UNE INDUSTRIE QUI COMPLÈTE L'AGRICULTURE

Sous l'Ancien Régime, une population abondante répartie dans les bourgs et les hameaux des monts du Lyonnais, vivant péniblement de l'agriculture, constitua le vivier désigné d'une main d'œuvre laborieuse et docile. Longtemps, le tissage constitua un métier d'appoint pour le paysan et sa famille, particulièrement pendant la saison hivernale, sans qu'ils connaissent le bien-être pour autant. Aux temps mauvais, à côté de ses trois ou quatre vaches et quelques arpents de terre, il pouvait souffrir de la disette comme le reste des habitants, courber l'échine dans sa boutique* en subissant une rémunération basse entretenue par la multiplication des intermédiaires, tant pour acheter la fibre que femme et enfants filaient que pour vendre la toile sur les marchés. Sa production était écoulee dans les petites villes des monts du Lyonnais, sièges des marchés, lieux de résidence des propriétaires fonciers, des agents du roi, des donneurs d'ordre et des négociants. Au 18^e siècle, les plus gros

marchés à proximité de Panissières étaient ceux d'Amplepuis et de Thizy.

UN TRAVAIL DOMESTIQUE DE PLUS EN PLUS DÉPENDANT

Jusqu'au 17^e siècle, la majorité des paysans-tisseurs étaient des artisans indépendants. Ils achetaient leur matière première, lin et chanvre essentiellement, la faisaient filer dans la famille, l'œuvrant eux-mêmes sur des métiers leur appartenant, et la revendaient enfin dans les marchés aux négociants de Lyon. Au 18^e siècle, leur situation changea. Ne pouvant plus être en même temps à la fabrication et à la vente, les tisseurs durent recourir aux intermédiaires, de plus en plus nombreux au fil du temps, et travaillèrent ainsi à façon pour les gros fabricants du pays. Au siècle suivant, l'organisation triangulaire du travail répartie entre le fabricant qui donne l'ordre, le commissionnaire qui distribue le travail et le tisseur qui exécute, se confirma. Cette répartition du travail surviva à la mécanisation du tissage jusqu'à la crise de 1965.

***Boutique** : à la ferme, local semi-enterré ou enterré, éclairé et ventilé au minimum afin d'assurer une température et un degré d'humidité stables, et dans lequel étaient installés un ou plusieurs métiers à bras.

***Métier Jacquard :** métier à tisser mécanique mis au point en 1801 et combinant trois techniques existantes : celle du métier à tisser automatisé, celle du système de cartes perforées permettant la commande ininterrompue de la machine et enfin celle des aiguilles effectuant la lecture des cartes perforées, obtenant ainsi des motifs très complexes. Le métier, mesurant 4 m de hauteur, entraîna un changement radical de l'architecture des ateliers de tissage présentant désormais de hauts plafonds et une pièce abondamment éclairée par de hautes fenêtres. Il émettait le fameux bruit « bistanclaque pan ! ».

***Ourdissage :** opération préalable et préparatoire du tissage qui consiste à assembler les fils de chaînes parallèlement par portées, dans l'ordre qu'ils occuperont dans l'étoffe.



LE PAYSAN-TISSEUR FACE À L'ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE

Les conditions de travail du tisseur à bras étaient pénibles, d'autant que la technologie n'évolua guère au 19^e siècle. Dans sa boutique, le paysan-tisseur devait pousser toute la journée du bras gauche le battant du métier, et effectuer l'envoi de la navette avec l'autre main. Avec son pied nu, il assurait la levée des nombreuses marches actionnant indépendamment les lames des fils de chaînes (jusqu'à 32 marches !).

L'introduction du progrès technique ne fut pas facile dans les campagnes. En effet, presque chaque innovation technologique suscita méfiance voire colère des tisseurs à domicile. Ainsi, les premières machines à filer ou « jean-nettes » mises au point en Angleterre en 1779, furent brisées à Thizy. Permettant de passer le filage de 30 à 1000 fils par mouvement et donc de fabriquer plus vite et moins cher encore, elles étaient perçues comme de sérieuses concurrentes au travail du filage sur rouet effectué à domicile par les femmes et les enfants. Si ces petites innovations, au tournant de la fin du 18^e siècle début du 19^e siècle restaient limitées, elles entraînèrent un début de concentration de l'industrie. La mise au point du métier Jacquard* en 1801 aida cette concentration et favorisa la diversification et la complexité des tissages. Cela ne se fit pas sans conséquences sociales. En effet, non loin des collines de Panissières, la révolte des Canuts éclata à Lyon le 22 novembre 1831 sur le sentiment général que l'enrichissement de la bourgeoisie se payait de l'appauvrissement de la classe ouvrière. Tissant à bras la soie tout en

vivant dans la misère, les Canuts virent en effet leur revenu encore diminuer de moitié entre 1800 et 1831 alors que la demande augmentait sans cesse. Nombre de patrons soyeux refusant d'appliquer un tarif minimum, prétextant la concurrence internationale et les contraintes du marché, la révolte, violente, fit une centaine de morts. Isolés et dispersés dans la campagne panissière, les tisseurs à bras, quant à eux, ne pouvaient que subir la loi des donneurs d'ordre.

L'APPARITION DES PREMIÈRES USINES À LA CAMPAGNE

Tout au long du 19^e siècle, les grands fabricants regroupèrent dans de vastes ateliers les différentes étapes de fabrication du tissu, depuis l'opération d'ourdissage de la chaîne*, le cylindrage des pièces, voire le blanchiment et la teinture. Ils y installèrent des métiers à main dans un premier temps, puis des métiers mécaniques tout en maintenant le tissage à domicile. La mécanisation s'accroît encore entre 1870 et le début du 20^e siècle. L'électrification progressive des campagnes, dans le premier tiers du 20^e siècle, permit l'installation d'usines dans des petits villages dépourvus de cours d'eau. Ainsi, à Cottance furent créées cinq usines de tissage comportant vingt à quarante métiers chacune. D'anciens tisseurs à bras furent embauchés comme contremaîtres. Ces anciens ateliers industriels sont visibles aujourd'hui dans de nombreux villages du secteur de Panissières, souvent installés en cœur de bourg ou à proximité immédiate de ce dernier.



ÂGE D'OR ET NOUVELLES PRODUCTIONS EMBLÉMATIQUES DANS LE SECTEUR DE PANISSIÈRES (1800-1880)

Linge de table damassé, gaze à bluter, étoffes de soie et dérivés marquèrent la spécialisation et la montée en gamme de la production du secteur qui acquit une notoriété nationale.

LE LINGE DE TABLE

L'introduction de sa fabrication à Panissières se fit à l'initiative de Joseph Toerk, industriel originaire de Moravie arrivé dans la région vers 1813. Le travail du linge damassé, caractérisé par un contraste de brillance entre le fond de l'étoffe et les dessins et motifs variés tissés, visibles sur l'endroit comme sur l'envers, transforma le tisserand en véritable artiste. Toerk introduisit les premiers métiers Jacquard à Panissières en 1818 afin d'accélérer la production devant un succès commercial incontestable assurant une renommée nationale. En 1870, cette fabrication dominait toutes les autres et était répartie sur 12 établissements de plus en plus spécialisés. Parmi ces derniers, la maison Bonnassieux innova dans l'industrie des toiles en introduisant l'inscription et les initiales sur le linge de table, visant ainsi particulièrement le marché des hôtels, cafés et restaurants. En 1873, 1600 ouvriers travaillaient sur ces produits à Panissières et alentours.

L'INTRODUCTION DE LA SOIE DANS LE SECTEUR DE PANISSIÈRES...

La Monarchie de Juillet (1830-1848) et le Second Empire (1852-1870) furent une période de grande consommation de soieries, démocratisée grâce à la fabrication d'une étoffe de qualité inférieure surtout avant 1860. Forts de leur expérience et y voyant un nouveau débouché pouvant combler la baisse des ventes des toiles de lin et chanvre, les paysans-tisseurs se précipitèrent sur ce marché. Ce fut ainsi que les régions de Panissières, Bussières et de Charlieu passèrent de 5000 métiers à bras en 1824 à 80.000 en 1872. Les premiers métiers mécaniques de tissage de la soie apparurent bien plus tard, vers 1910.



1. Linge de table en damassé de la fin du 19^e siècle.
2. Rouleau de gaze à bluter.
3. Nuancier de fils de soie utilisé par les représentants commerciaux vers 1914.

...ET D'UN DÉRIVÉ, LA GAZE À BLUTER

Si le tissage de la soie avait investi la plupart des communes de notre secteur, une variante particulière se développa vers 1870 à Panissières, Montchal, Cottance et Sainte-Agathe-en-Donzy avec la gaze à bluter (ou bluterie), tissu de soie naturelle utilisé pour le tamisage de la farine. Jusqu'alors, moulins et minoteries utilisaient des bluteriers en tissu de laine. La clientèle exigeant une farine plus finement tamisée, les bluteriers furent remplacés par du tissu de soie alliant finesse et régularité des mailles. La fabrication de la gaze à bluter demandait des mains habiles et expérimentées qui étaient disponibles dans la région. Longtemps, les machines ne purent remplacer sur ce produit l'intelligence de la main. Ces villages fournirent toute la France en quasi monopole - car moins chers que la concurrence allemande- ainsi que l'Europe de l'Est et la Russie.

LA PRÉOCCUPATION CONSTANTE DE DÉSENCLEVER LA RÉGION DE PANISSIÈRES

À la fin du 19^e siècle, l'isolement géographique de la région de Panissières se fit de plus en plus sentir. À l'écart des principales voies de communication terrestres et ferrées, la montagne restait difficilement accessible, ce qui restreignait le nombre de véhicules en circulation. Le seul espoir pour désenclaver Panissières était d'installer une voie ferrée la reliant à Feurs située, quant à elle, sur un important carrefour de communication Saint-Étienne/Roanne et Lyon/Clermont-Ferrand. La marchandise arrivant à Feurs pouvait ensuite être facilement écoulee par la route ou par le train vers les grands centres urbains. Depuis Panissières étaient prévues des extensions en direction de Tarare, Pontcharra-sur-Turdine ou L'Arbresle. Aussi, en 1891, fut adopté le projet de construction d'un monorail dont la ligne, après maints retards et problèmes techniques, ne fut jamais mis en service.

La légende du monorail : la presse régionale et nationale relata, quelques années plus tard, que le jour de l'inauguration du monorail, le 22 août 1895, se solda par une catastrophe humiliante : la voie s'était affaissée sous le poids du convoi dans lequel avaient pris place les officiels et personnalités accrédités. Les voitures versèrent dans un pré. Les officiels durent rentrer à pied au point de départ. En vérité, il n'y eut ni inauguration, ni officiels, ni déraillement spectaculaire, ni effondrement de voie. Ce fut au cours d'un banal aller-retour entre Panissières et Feurs qu'un exercice de freinage à une entrée de courbe et en pente, entraîna un arrachement de la voie ferrée du ballast, et qui se déplaça latéralement sur une longueur de 20 à 25 mètres. Les trois années que durèrent les essais montrèrent que la technologie n'était pas encore adaptée aux zones montagneuses. Entre temps, la presse ayant exagérément amplifié la nature et le contexte de l'accident, la légende toute fabriquée était, elle, bel et bien en marche !





1. Cravates présentées au Musée de la cravate et du textile de Panissières.
2. Cocons de soie présentés au Musée du tissage et de la soierie à Bussières.
3. Métier moderne à jet d'air.

LES CRISES ET LES RÉORIENTATIONS DE LA PRODUCTION TEXTILE AU 20^e SIÈCLE

Au début du 20^e siècle, à l'heure où les campagnes faisaient figure de lieu idéal de développement, elles connurent une crise grave due à la stagnation des débouchés ainsi qu'aux difficultés de la reconversion.

LE RALENTISSEMENT DU COMMERCE DES TOILES

Dès 1880, la demande en toile commença à ralentir, ce qui augmenta automatiquement le nombre de jours chômés et les diminutions de salaires. On tenta alors l'exportation vers les colonies et en Corse, avec des résultats éphémères. De plus, la production de la région de Panissières était concurrencée par celle du Nord. Malgré l'introduction -sans doute trop tardive- des premiers métiers mécaniques en 1902 à l'usine Ducreux, l'innovation dans la production tarda. La crise et les méventes furent si sévères qu'il ne resta, à Panissières, que 3 fabricants de toile sur 12. Les ouvriers multiplièrent les grèves pour demander le maintien des salaires. Rien n'y fit et la Première guerre mondiale ruina presque définitivement le marché de la toile. Seuls deux établissements, Ducreux Père & Fils et Piquet-Loire relancèrent la production en 1921 grâce à de nouveaux débouchés dans les grands magasins parisiens. La production s'arrêta définitivement dans les années 1980.

LA SOIE, LES CORSETS ET LES CRAVATES

Le secteur de la soie se portait mieux, avec la mécanisation des métiers vers 1914 (seule la gaze à bluter restait en tissage manuel). Les fabricants de la région de Panissières et de Bussières affichaient d'ailleurs depuis longtemps des désirs d'indépendance face aux fabricants lyonnais. Parallèlement vers 1920, les premiers métiers mécaniques furent installés chez des tisseurs indépendants, ce qui améliora considérablement leurs conditions de travail ainsi que leur statut d'artisan-tisseur. Les productions se diversifièrent : voiles pour les robes, corsets (1910), tissus d'ameublement (1923), cravates (à partir de 1937), foulards, brocards, brocatelles, etc... pour chaque spécialité, la main d'œuvre habile s'adapta à l'article demandé. Les techniques et les effets sur le tissu gagnèrent en recherche.



LA CRISE D'APRÈS-GUERRE

Au sortir de la Seconde guerre mondiale, la reprise économique dans le domaine du textile s'annonça difficile. A partir de 1951, la crise s'aggrava, due aux difficultés d'approvisionnement résultant de la hausse importante du coût des matières premières, entraînant une mévente liée à l'augmentation des prix. De plus, aucune mesure économique à l'échelle départementale ne fut prise pour soutenir la filière. A partir de 1965, le tissage de la soie rencontra à son tour de sérieuses difficultés causées notamment par la concurrence des pays sous-développés vers lesquels les industriels avaient délocalisé leur production. En effet, l'automatisation des métiers ne nécessitant plus de main-d'œuvre qualifiée, les textiles pouvaient être tissés dans des pays tiers à la main-d'œuvre bon marché sans formation spécifique. Pour surmonter la crise, certaines entreprises de la région de Panissières optèrent pour le tissage de la soie artificielle, au prix plus abordable, ou bien se tournèrent vers les fibres synthétiques comme le tergal et le nylon. En tout cas, la crise et les reconversions difficiles entraînèrent une baisse de la population dans la plupart des communes du secteur.

SE SPÉCIALISER, SE MODERNISER ET MISER SUR LA QUALITÉ...

...fut la ligne directrice suivie depuis les années 1980. Seuls survécurent les industriels qui eurent l'audace d'investir dans un parc de machines plus modernes, de conquérir eux-mêmes des marchés à l'exportation avec de nouveaux produits et une politique commerciale agressive. Le tissage de tissus industriels apparut et se diversifia.



1. **Jardin des plantes à couleurs à Essertines-en-Donzy.**
2. **Textile produit par les Etablissements Denis.**
3. **Créée en 1956 à Montchal par André Denis, l'entreprise Denis & Fils est spécialisée dans la soierie haut de gamme ainsi que dans les tissus lumineux à base de fibre optique.**

RUBANS DE VELOURS LE TISSERAND

Le Tisserand est un atelier familial construit en 1943 à Rozier-en-Donzy. Depuis 2013, L'entreprise Compigne a repris l'atelier. Son prédécesseur fabriquait des tableaux tissés en soie. L'entreprise choisit de se concentrer principalement sur le tissage de rubans de soie, notamment pour le costume folklorique d'Arles et du Poitou. Ces rubans de velours sont obtenus par la technique du sabrage, une tradition vivante perpétuée par les arlésiennes et grâce au Tisserand, dernier fabricant en activité.

LES SAVOIR-FAIRE D'AUJOUR'HUI

LES PRODUCTIONS ARTISANALES

Aujourd'hui dans les Montagnes du Matin, une quinzaine d'entreprises et artisans du textile sont toujours en activité et perpétuent la tradition. La plupart d'entre eux sont spécialisés dans les productions haut de gamme et des savoir-faire rares et prestigieux.

BRODERIE D'ART BÉATRICE DESROUSSEUX

Dans son petit atelier situé à Rozier-en-Donzy, Béatrice Desrousseaux allie rubans, perles, soie, cuir, velours, organza et paillettes pour créer des bijoux uniques et des accessoires contemporains (sacs, chapeaux, ceintures). Elle a été formée à l'école Lesage à Paris à la technique de la broderie au crochet de Lunéville. Puis, elle a travaillé pour la haute-couture avant de venir s'installer dans la région et développer ce savoir-faire très minutieux aux résultats somptueux.

PEINTURE DE FOULARDS DE SOIE DANIEL VIAL

Cette entreprise familiale située à Rozier-en-Donzy est spécialisée dans la création de foulards en soie. Carrés, étoles, châles sont peints à la main ou imprimés, tous issus de la créativité de Daniel Vial. Chaque année, il propose une collection nouvelle. Ce savoir-faire haut de gamme a permis à l'atelier d'être répertorié parmi les « Entreprises du patrimoine vivant » et les « Ateliers d'art de France ».



2



3

LES PRODUCTIONS INDUSTRIELLES

Les entreprises locales sont, pour certaines, indépendantes et autonomes, créent leurs propres collections, les tissent, parfois les confectionnent et les commercialisent. D'autres fabriquent à façon, c'est-à-dire que des fabricants imaginent des tissus et leur passent commande pour le tissage ou la confection. Actuellement, le tissage local peut être subdivisé en trois catégories principales.

LES TISSUS D'AMEUBLEMENT

Il s'agit de tissus destinés à la décoration intérieure : rideaux, fauteuils, tentures murales, etc. L'entreprise Tassinari & Chatel (Panissières) tisse des tissus contemporains pour la Maison Blanche ou L'Élysée et également des reconstitutions de tissus anciens pour les châteaux et demeures historiques comme Versailles ou le Palais de l'Ermitage en Russie. Sotexpro (Panissières) est spécialisé dans les tissus ignifugés tandis que Linder (Violay) tisse essentiellement des voilages pour rideaux.

LES TISSUS D'HABILLEMENT

Production principale des Montagnes du Matin, les tissus d'habillement sont à la fois en soie et en synthétique. ATCB-Bucol (Bussières), Denis & Fils (Montchal), Dutel (Panissières), Interstiss (Panissières), les Tissages Gacon (Rozier-en-Donzy), les Tissages Montuy (Rozier-en-Donzy) ou encore le Tissage des Rozières (Rozier-en-Donzy) sont spécialisées dans le tissage de soieries et de jacquard pour la haute-couture, les vêtements de cérémonie et le prêt-à-porter. Ces entreprises comptent parmi leurs clients les grandes maisons telles que Chanel et Hermès.

LES TISSUS TECHNIQUES

Ces tissus possèdent des particularités techniques qui permettent leur utilisation dans des domaines divers : l'industrie, le transport, le médical, l'agro-industrie, etc. Denis & Fils propose des tissus avec fibre optique intégrée, tandis que Trottet-Grange, situé à Rozier-en-Donzy, réalise notamment des barrières à neige et de bâches de protection pour les producteurs de fruits.

Les 48h de la création en Terre de Tisseurs : Né de la volonté des deux musées du territoire, cet événement a pour objectif de faire connaître le savoir-faire textile passé et actuel des Montagnes du Matin. Un marché textile, un concours de création, des expositions, des démonstrations, des animations dans les musées et un défilé de mode sont proposés, le temps d'un week-end, sous forme de biennale. Une manifestation qui permet aux professionnels, étudiants, habitants et visiteurs de passage de partager un temps autour d'une passion commune : les tissus.





Vue du bourg de Cottance en 1960. Les pastilles bleues indiquent la présence d'ateliers de tissage particuliers, les rouges celle «d'usines de tissage». Une «caserne» ouvrière, hors champ de la prise de vue, se situe à 300 m à gauche des usines.



Situé à Cottance en bordure de champ à l'extérieur du bourg, ce long bâtiment appelé localement la «caserne» illustre parfaitement la conception de logements ouvriers au tournant du 20^e siècle, alignés en un seul bloc. Un petit jardinet précède l'entrée du logement organisé sur deux niveaux assez étroits. L'arrière du bâtiment que l'on voit sur cette vue dispose d'ouvertures donnant sur les champs cultivés. L'utilisation des embrasures de portes et fenêtres en brique est caractéristique de cette période.

DÉCOUVRIR LE PATRIMOINE TEXTILE DE LA RÉGION DE PANISSIÈRES



1. Musée de la Cravate et du textile, rue Jacquard à Panissières. La façade sur rue est inspirée du style néo-classique. La pierre dorée du Beaujolais a été utilisée dans l'encadrement des ouvertures afin de souligner le rythme de ces dernières.

2. L'ancienne manufacture de l'Union des gazes à bluter, située rue de l'Égalité à Panissières, a été créée en 1911. Elle était spécialisée dans la fabrication de la gaze à bluter. Les jeux de brique et de pierre utilisés pour l'encadrement des ouvertures, le chaînage d'angle et la corniche de toiture, soulignent l'élégance du rythme des travées et donnent de la légèreté à l'ensemble du bâtiment.





1. Linge de maison en damassé présenté au Musée de la cravate et du textile à Panissières.

2. Le cantre est une partie du métier à tisser recevant les bobines de fil à transformer ou à assembler (Musée du tissage et de la soierie de Bussières).

LES INCONTOURNABLES À VISITER

LE MUSÉE DE LA CRAVATE ET DU TEXTILE À PANISSIÈRES

Histoire et organisation du bâtiment

Construite en 1856, cette usine a abrité une manufacture de linge de table jusqu'en 1984. Etienne Piquet ayant racheté l'usine en 1890, son nom a été accolé à celui du premier propriétaire Denis Loire.

Cet ensemble architectural est composé de trois éléments :

- l'usine de production dont la façade est visible depuis la rue, est le bâtiment le plus important. Trois niveaux permettaient de répartir les métiers à tisser selon leur taille et la largeur des pièces produites : les nappes plus larges en bas, les torchons et serviettes au premier étage et la préparation (ourdissage, dévidage) au second. L'encadrement des grandes fenêtres est en pierre calcaire du Beaujolais. Sa couleur jaune permet de mieux refléter la lumière : indispensable au moment de la construction de l'usine car l'électricité n'arrive que dans les années 1920. De même, il est orienté est-ouest pour bénéficier au maximum de la lumière du jour. Pour les deux étages, les fenêtres sont surmontées d'arcs de décharge en brique, qui permettent de mieux répartir la poussée des murs sur les linteaux. La façade côté rue est plus travaillée : les linteaux sont moulurés et ceux du rez-de-chaussée sont voûtés en arc plein cintre.

- la maison de maître, située à l'arrière, jouxte un jardin avec un bassin pour laver le chanvre. Elle a été construite en 1866 et se divise en quatre niveaux. En rez-de-jardin, se situait la buanderie pour la lessive. En rez-de-chaussée se trouvait la pièce de la calandre annexée à l'usine. Elle était destinée à la préparation du linge (découpe, ourlets, broderie, repassage, préparation des commandes, vérification de la lessive, étendage des pièces). Le premier étage a abrité le logement des patrons pendant vingt ans et le second était réservé aux ouvriers (vestiaire, pièce chauffée pour le repas).
- l'extension de 1903 reliait les deux premiers éléments. Elle a été construite à la place de l'écurie et était surmontée d'un toit en dent de scie. Cette partie abritait une chaufferie (un four à charbon surmonté d'une cuve) permettant d'actionner les métiers à tisser grâce à la vapeur. La cheminée, dont il ne reste que la partie basse, trônait au centre de la pièce.

En 1991, la municipalité rachète cet ensemble, le rénove et confie à l'Association des Amis du Musée la gestion et l'installation du Musée de la cravate et du textile dans ces locaux. Il ouvre ses portes en 1995 après de nombreuses rénovations. Anciens tisseurs ou passionnés d'histoire, les bénévoles font vivre ce lieu depuis plus de vingt ans. Les collections sont composées d'étoffes du 19^e siècle à nos jours : linge de table en damassé, soieries, gaze à bluter et cravates.



LE MUSÉE DU TISSAGE ET DE LA SOIERIE À BUSSIÈRES

Au cœur d'un pays de tisseurs, un jour de 1977, un ancien canut originaire de Bussières décide de fonder un musée afin de préserver un patrimoine industriel textile local en proie à la crise. Le Musée du Tissage et de la Soierie était né, grâce à Pierre Berchoux et une équipe de bénévoles passionnés.

Installé depuis 1998 dans l'ancienne usine Braud (entreprise de tissage de soierie haut de gamme active de 1920 à 1970), le musée conserve encore aujourd'hui ce patrimoine et témoigne d'un savoir-faire ancestral, toujours d'actualité dans les Montagnes du Matin. Musée associatif, il est actuellement géré par une soixantaine de bénévoles, originaires de Bussières et de plusieurs communes alentour.

Au fil de la visite, vous découvrez l'histoire du tissage et les différents tissus haut de gamme encore produits dans la région (tissus techniques, tissus pour l'ameublement de luxe et pour les plus grandes maisons de haute couture) grâce aux échantillons que vous pouvez toucher. Premier point de la visite : la bassine à filer. Cette machine datant de la fin du 19^e siècle permet de dévider les cocons de vers à soie. Tout un art ! L'occasion également d'en apprendre plus sur le cycle de vie du *Bombyx mori*, ce curieux petit animal sans qui la soie ne pourrait exister. Ensuite, vous vous laissez conduire dans l'atelier. Là, guidé par des professionnels du textile (retraités ou encore en activité), vous découvrez l'évolution des métiers à tisser, du plus ancien au

plus moderne qui sont mis en fonctionnement. L'atelier compte neuf machines : métier à bras, pick-pick, velours, cravate, éponge, broché, grande largeur (pour le tissage de rideaux), à lances et à jet d'air. Ces deux derniers sont les plus récents et sont encore utilisés dans les usines de tissage modernes. En 1h30, au son du « bistanclaque », toutes les techniques de tissage des plus belles étoffes vous sont dévoilées.

Au terme de la visite, la boutique du musée vous permet d'apprécier le savoir-faire des entreprises et artisans textiles locaux, mais aussi celui des couturières bénévoles qui confectionnent elles-mêmes toutes sortes d'accessoires textiles. Une belle vitrine du made in France ! Et pour compléter la visite, à chaque nouvelle saison, une nouvelle exposition temporaire est proposée aux visiteurs durant six mois et révèle d'autres facettes de l'univers textile.

LE JARDIN DES PLANTES À COULEUR

Implantée depuis 2001 sur un site naturel de 2500 m² à Essertines-en-Donzy, Valérie Métras cultive avec passion une centaine de plantes tinctoriales complétées par une collection de roses anciennes Guillot et un potager biologique. Dans la continuité du savoir-faire textile local, elle transforme roses, garance, pastel, camomille des teinturiers et légumes en couleurs naturelles avec lesquelles elle teint des tissus, en soie notamment. Visites guidées de mai à septembre.



1. Atelier de tissage accolé à la maison d'habitation (Cottance).
2. Détail de finition d'un shed orné d'un antéfixe en forme de coquillage et de tuiles à rabat losangées.
3. Cheminée de l'ancienne usine Fayard à Essertines-en-Donzy.



L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE ET ARTISANALE AU FIL DES VILLAGES

LES ATELIERS DES ARTISANS TISSEURS

L'introduction du métier mécanique suivie de l'électrification de la campagne panisséroise à partir de 1930, favorisèrent l'augmentation des tisseurs à domicile. Ceux-ci pouvaient disposer d'un à plusieurs métiers installés dans un atelier qui différait sensiblement des anciennes boutiques des paysans-tisseurs. Désormais, l'atelier est une pièce non plus enterrée dans une cave mais aménagée dans la maison ou dans une annexe, éclairée par une verrière assez large. Les premiers ateliers indépendants étaient situés dans les bourgs ou à proximité immédiate car les hameaux ne furent pas forcément électrifiés en même temps que les cœurs de village.

Les ateliers construits en extension contre le logement utilisent des matériaux simples : la brique, le parpaing en ciment et plus rarement le mâchefer constitué de résidus solides provenant principalement de la fusion de minerais ferreux et de la combustion de la houille.

4. Shed de l'ancien atelier Gustave Couble, rue Bonnassieux à Panissières.

5. About gauche de toiture, décoré d'un motif d'étoile.

6. Située à Rozier-en-Donzy, l'usine Mollon a produit des soieries jusqu'en 2005.



LES USINES

L'apparition des usines textiles à la campagne constitua une spectaculaire révolution paysagère à l'époque. Les plus anciennes se repèrent grâce à leur shed, toiture à redans partiels -ou en dent de scie- formée d'une succession de toits à deux versants de pente différente, le plus court étant généralement vitré. L'apparition des usines à shed fut directement liée à la révolution industrielle dans la seconde moitié du 19^e siècle. Les grandes surfaces d'éclairage naturel compensaient la rareté de l'éclairage électrique. Certaines usines ont conservé leur cheminée monumentale en brique, véritable emblème du travail des hommes et en même temps prouesse technique. Conçues aux 19^e et 20^e siècles pour évacuer le gaz de la combustion du charbon dont l'énergie servait à faire tourner les métiers mécaniques, ces cheminées eurent leur utilité jusqu'à l'arrivée de l'électricité. En approchant de plus près ces usines à la silhouette épurée, on découvre de multiples détails d'ordre ornemental et pratique. Les tuiles de rive losangées ont pour fonction d'habiller et de renforcer l'étanchéité des bords latéraux de la toiture. Des abouts décorés d'étoiles, de coquillages ou de fleurs apportent de la fantaisie à la finition des extrémités des bords de toit. Des antéfixes ou frontons, également réalisés en terre cuite, ornent le faite du toit. Ces ornements ont été utilisés sur des maisons particulières jusqu'à une période récente. La proximité géographique de Sainte-Foy (Rhône) dont l'activité de tuiliers et de briquetiers se perpétue depuis le milieu du 18^e siècle, a favorisé l'utilisation des produits en terre cuite dans l'architecture locale.





1. Anciens bureaux et logements ouvriers de l'entreprise Coquard-Giroud au n°114, rue de la Quintaine à Rozier-en-Donzy.
2. Vue d'ensemble de la manufacture Guerpillon, route de Feurs à Panissières.
3. Manufacture Guerpillon, route de Feurs à Panissières. Détail de la corniche en briques ornée d'un motif en damier.
4. Le pavillon de la maison Ducreux est orné de briques émaillées (route de Tarare à Panissières).
5. Ancienne maison de maître, la mairie de Bussières a conservé le décor intérieur de l'époque.
6. Manufacture de linge de maison Bonnassieux, rue de la République à Panissières.
7. Asile de Panissières.



LES MANUFACTURES

Les premières apparaissent vers 1840 pour la fabrication de la toile et du linge de table damassé. Comme leur nom l'indique, elles étaient des lieux dans lesquels les produits étaient originellement fabriqués à la main. Se trouvant parfois sous la dénomination de « fabriques », certaines avaient l'allure de grosses maisons d'habitation ou d'immeubles urbains dont le style s'inspirait de celui de l'architecture lyonnaise, très sobre. Seules les fenêtres participaient de l'animation de la façade avec des éléments caractéristiques : lambrequins de bois ou de tôle ouvragés destinés à cacher l'enroulement des stores faits de lamelles de bois orientables, garde-corps simple ou ouvragé. Certains industriels, par souci de distinction esthétique de leur établissement, cherchaient à utiliser des matériaux nouveaux pour l'encadrement des fenêtres, notamment la pierre calcaire du Beaujolais, la brique ou le béton. Les façades étaient souvent enduites. Les épis de faîtage apportaient une touche esthétique à la toiture. L'intérieur de ces manufactures se composait d'une succession de salles à haut plafond permettant d'installer des machines volumineuses.

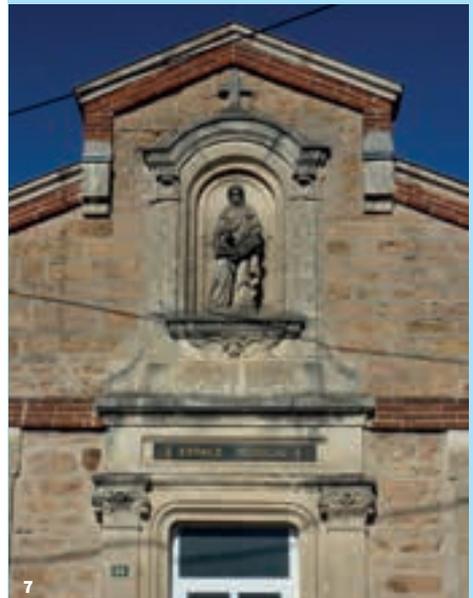


LES MAISONS DE MAÎTRE

Tout au long du 19^e siècle, des entrepreneurs installèrent des usines appelées commercialement « maisons », en recherchant l'indépendance vis-à-vis des fabricants lyonnais qui donnaient les ordres jusque-là. Au gré de leur fortune, ces nouveaux maîtres d'industrie construisirent des demeures à la hauteur de leur réussite, utilisant des styles éclectiques mélangeant les références de l'architecture néo-classique, Renaissance ou régionaliste. Cependant, ce fut à l'intérieur des maisons que le décor fut le plus personnalisé.

LA MAISON D'ASILE

A Panissières, rue de l'Égalité, existait un asile. Ce terme désignait à l'origine une petite structure locale destinée à recevoir pendant la journée les enfants des femmes qui travaillaient mais qui n'avaient pas les moyens de rémunérer une employée de maison. Cette garderie avait la double fonction de soustraire les enfants aux dangers de la rue et de leur prodiguer un enseignement sommaire. Située en façade, la statue de sainte Anne apprenant à lire à une fillette rappelle cette fonction. Ce bâtiment avec cour avait été donné par M. Guerpillon en 1875 pour la création de l'asile, venant compléter l'école des filles qui existait dans la même rue. Il fut transformé en école maternelle mixte et sert aujourd'hui de salle de musique.



ARRÊT SUR IMAGES



Ancien métier à tisser (Musée du Tissage et de la Soierie (Bussières).



Textile à fibre optique.



Atelier de tissage aujourd'hui



Linge brodé, musée de Panissières .



Usine Ducreux à Panissières (début 20^e s.).



Ancienne usine Brulas, au Reynard (Cottance).



Pavillon Ducreux, détail du décor (Panissières)



Agrafe de fenêtre à tête de Bacchus.
Maison Martinod (Panissières).

CARTE DU SECTEUR DE PANISSIÈRES



Communes à patrimoine textile

OFFICE DE TOURISME

**1 rue de la République
42360 PANISSIERES
Tél . : 04 77 28 67 70
www.terredetisseurs.com**

SERVICES PROPOSÉS PAR L'OFFICE DE TOURISME :

(par le guide conférencier de l'ot)

- **visite guidée de la ville de Panissières**
- **randonnée accompagnée et guidée sur le sentier du Monorail** (kilométrage adaptable selon les groupes)

LE SENTIER PÉDESTRE DU MONORAIL

L'ancienne voie ferrée du Monorail a été transformée en sentier de randonnée pédestre à la fin des années 1970. Un parcours de 25 km (en boucle) vous fait découvrir les vestiges des ponts de l'ancienne voie ferrée, et des tables de lecture vous racontent l'histoire de ce « drôle de train » qui eut une existence très brève...

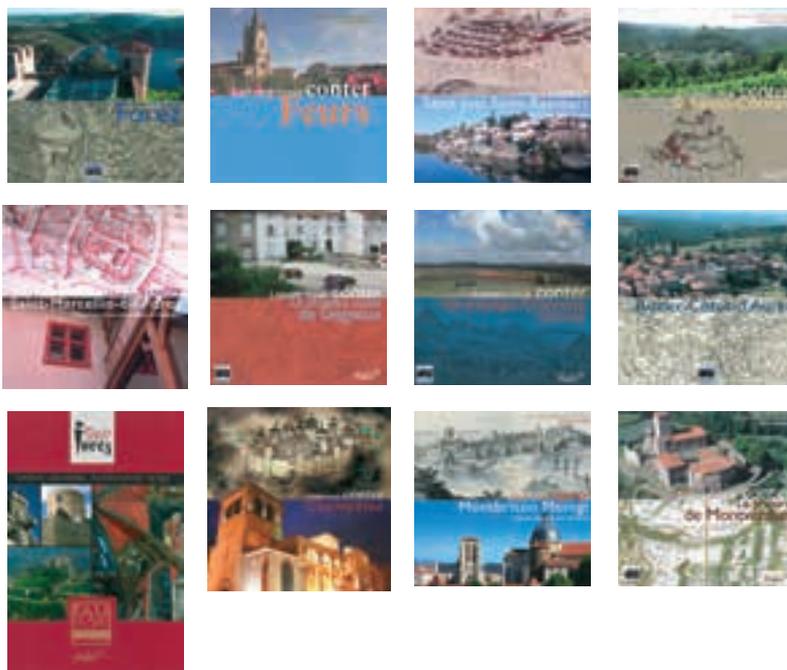
TERRE DE TISSEURS, TERRE D'EXCELLENCE

21 communes dont Panissières, du fait de leur histoire textile, sont associées dans une opération « Terre de Tisseurs, Terre d'excellence », concrétisée sur le terrain par une signalétique patrimoniale. Un guide de balades est disponible à l'office de tourisme pour vous permettre de découvrir cette signalétique dans chaque village.

Un programme de visites de sites emblématiques ou d'entreprises textiles est également réalisé chaque année par l'office de tourisme. Un « agenda textile » annuel propose aussi toutes les manifestations liées au tissage sur le territoire.

Plus d'information sur le site [**www.terredetisseurs.com**](http://www.terredetisseurs.com)

LES GUIDES DE VISITES ET BROCHURES DE DECOUVERTE DU PAYS D'ANT ET D'HISTOIRE DU FOREZ



Réalisé avec la participation financière du ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Communauté de Communes des Collines du Matin

